

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

177 (LIX | III) | 2015
Varia

Langue de l'autre, langue de l'auteur. Affirmation d'une identité linguistique et littéraire aux XII^e et XVI^e siècles, études réunies par Marie-Sophie Masse, Anne-Pascale Pouey-Mounou

Alessandro Bertolino



Édition électronique

URL : <http://studifrancesi.revues.org/1288>
ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 575-576
ISSN : 0039-2944

Ce document vous est offert par Università degli Studi di Torino

UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI TORINO
ALMA UNIVERSITAS
TAURINENSIS
unito.it
UNIVERSITÀ DI TORINO ONLINE



Référence électronique

Alessandro Bertolino, « *Langue de l'autre, langue de l'auteur. Affirmation d'une identité linguistique et littéraire aux XII^e et XVI^e siècles, études réunies par Marie-Sophie Masse, Anne-Pascale Pouey-Mounou* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 13 décembre 2016. URL : <http://studifrancesi.revues.org/1288>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2016.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Langue de l'autre, langue de l'auteur. Affirmation d'une identité linguistique et littéraire aux XII^e et XVI^e siècles, études réunies par Marie-Sophie Masse, Anne-Pascale Pouey-Mounou

Alessandro Bertolino

RÉFÉRENCE

Langue de l'autre, langue de l'auteur. Affirmation d'une identité linguistique et littéraire aux XII^e et XVI^e siècles, études réunies par Marie-Sophie MASSE, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU, Genève, Droz, 2012 (« Travaux d'Humanisme et Renaissance », n. CDXCVII).

- 1 Ce volume, issu d'un colloque tenu à l'Université de Picardie-Jules Verne en 2007, propose un rapprochement intéressant entre deux moments de l'histoire littéraire française – le XIII^e et le XVI^e siècle – dont la critique a souvent mis en relief les parallélismes en tant que moments de «renaissance» des lettres. Ce recueil d'études aborde la question délicate de la constitution d'une identité linguistique et littéraire au cours des deux époques en question, dans le cadre des rapports de la culture d'oïl avec les langues «autres» (le dialectes occitans, le latin ou les autres langues vivantes).
- 2 Le volume s'articule autour de trois sections: la première («Territoires») vise à analyser les pratiques de confrontation et d'intermédiation qui sous-tendent le choix d'écrire dans une langue régionale ou nationale, ainsi que les mises en scène de la rencontre et du métissage entre langues et cultures diverses. Cette confrontation peut s'opérer à

l'intérieur même du royaume de France: dans l'une de ses chansons, le poète artésien Conon de Béthune aborde la question du français périphérique à partir des reproches que Philippe Auguste et sa mère ont adressés à son égard et à sa manière de s'exprimer en français (G. GROS, *Comment peut-on être artésien? Réflexion sur la Chanson III de Conon de Béthune*, p. 25-40); la contribution de M. JOURDE (*Diglossie et auctorialité au XVI^e siècle en France méridionale. Sur la figure du transfuge*, pp. 107-124) montre comment au XVI^e siècle, la diglossie existant dans les territoires du Midi entre en jeu chez certains auteurs dans la représentation d'une transformation identitaire, qui se réalise dans différents personnages (le «voyageur» Marot, qui quitte en même temps son Quercy et sa «langue maternelle» pour se déplacer à Paris et adopter «la paternelle / Langue Françoisse es grands Courts estimé»; le «prêtre défroqué» qui se fait poète, et qui change de statut en même temps qu'il se construit une langue poétique; la femme poète, qui sait rimer en provençal et en français). Les contributions de R. PÉRENNEC (*Couloirs et surfaces intermédiaires entre l'auteur et l'autre dans les adaptations de Wolfram von Eschenbach*, pp. 53-66), E. KAMMARER («*Musicus Interpres*». L'«Eloge du mois de mai» de Caspar Scheit (*Worms, 1551*), pp. 91-106) et de A. LECLERCQ («*Extranea lingua*». *L'enjeu des langues pendant la première croisade*, pp. 41-52) abordent la question des rapports entre langues et d'identités culturelles différentes: les adaptations en allemand des romans chevaleresques réalisées par Wolfram von Eschenbach (XII^e-XIII^e siècles) révèlent comment les personnages de ces cycles, en particulier les Français et les Provençaux, peuvent être vus et représentés par un allemand; à la cour d'Heidelberg, Caspar Scheit traduit deux textes latins, qui avait été composés comme cadeaux de nocces à la cour, et ce en transposant dans la poésie formes et procédés typiques du domaine musical; les chansons de croisades mettent sur scène des personnages dont la diversité ethnique est rendue par le recours à des expressions puisées aux langues respectives. Le plurilinguisme des personnages est central aussi dans la *Satyre Ménippée* analysée par D. MÉNAGER (*Le mélange des langues dans la "Satyre Ménippée"* (1594), pp. 125-134). Un cas particulier de «rencontre» entre deux langues est examinée par A. LAIMÉ, qui étudie la fonction des poèmes latins de Nicolas Petit dans les préfaces des œuvres en français de Jean Bouchet, dans lesquelles les deux langues trouvent une légitimation réciproque (*L'altérité des langues au service d'une littérature nationale. Les poèmes latins de Nicolas Petit dans l'œuvre de Jean Bouchet (1524-1532)*, pp. 67-90).

- 3 La deuxième section introduit le concept d'«Autorité», à l'égard de laquelle les langues vernaculaires cherchent à préciser leur statut. Cette autorité peut être représentée par la langue sacrée: M. KIWITT (*Hébreu, français et «judéo-français» dans les commentaires bibliques des pašṭanim*, pp. 137-154) déchiffre les éléments vernaculaires présents dans les gloses des commentateurs bibliques de foi hébraïque au XII^e siècle en France et en Allemagne; le rapport entre l'hébreu, langue mystérieuse et mystique, et le latin ou les langues vulgaires fait l'objet de quelques *Annotationes* de Sébastien Castellion sur ses traductions de la Bible, visant à désacraliser la langue hébraïque (M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, *Sébastien Castellion et l'hébreu. Les annotations de la Biblia (1551): un discours sur la langue*, pp. 243-257). L'autorité biblique peut être réélaboree selon des schémas interprétatifs appartenant à la culture vernaculaire, comme le modèle des romans épiques (B. MILLAND-BOVE, *Le style épique dans le "Roman de Dieu et de sa mere" d'Herman de Valenciennes*, pp. 167-181), ou en confiant le rôle du narrateur à une figure féminine, ce qui apparenterait le récit religieux à la *fabula* (E. THORINGTON, *Contes de bonne femme. Voix féminines dans la translatio de la langue sacrée vers la langue vernaculaire dans la littérature française des XI^e et XII^e siècles*, pp. 155-166), ou encore en adaptant partiellement l'ouvrage aux goûts mondains des

destinataires (M.-G. GROSSEL, *Des lectures au réfectoire des moines jusqu'au château de la comtesse. Traduction des "Vies des Pères" pour Blanche de Champagne (ca. 1205-1220)*, pp. 183-194). La confrontation peut s'opérer aussi avec le latin en tant que langue de culture, et se résoudre dans une défense de la dignité du français: il en est ainsi pour Charles de Bovelles et son traité de géométrie en langue vulgaire (A.-H. KLINGER-DOLLÉ, *La langue française «langue de l'autre» dans les "Géométries pratiques" et les recueils de proverbes de Charles de Bovelles (1479-1567)*, pp. 195-210); Jacques Peletier, dans la préface de sa traduction de l'*Art poétique d'Horace* et Joachim Du Bellay dans la *Deffence* dépassent tous les deux la conception de la simple «translation» fidèle à son modèle d'autorité, le premier pour s'attribuer le statut d'auteur, le second pour privilégier l'imitation, qui «ne se contente plus de transmettre un contenu, mais prétend absorber la force propre de son modèle» (J. VIGNES, *Identité linguistique et appropriation littéraire. "L'Art poétique d'Horace, traduit en Vers François" par Jacques Peletier du Mans (1541-1545)*, pp. 211-225; C. GUTBUB, *Joachim Du Bellay et l'«illustration» du français. Le motif de la translation comme «Loy de Nature»*, pp. 227-242).

- 4 La troisième et dernière section est consacrée aux «Passages» et examine les problématiques concernant la transmission et l'adaptation des textes, ainsi que celle de l'appropriation des modèles. Un premier groupe de communications s'articule autour des romans médiévaux: D. JAMES-RAOUL (*"Cligès" de Chrétien de Troyes. Un style atypique entre style des autres et style d'auteur*, pp. 261-273) met en évidence des procédés narratifs que Chrétien de Troyes adopte dans son *Cligès*, et qui sont redevables au modèle du roman byzantin, mais qui seront dépassés dans sa production successive; les jeux sur l'anthroponymie des personnages dans deux romans de Hue de Rotelande et Aimon de Varennes semblent faire référence aux romans de l'Antiquité, et posent ainsi les bases d'une *translatio studii* extrêmement allusive (F. MORA, *S'approprier de la langue de l'autre. Jeux sur l'onomastique et translatio studii chez Hue de Rotelande et Aimon de Varennes*, pp. 275-286); l'adaptation en langue allemande du *Roman de Renart* par l'alsacien Heinrich der Glîchezâre constitue une «translation» non seulement linguistique, mais aussi culturelle, qui favorise la naissance de la figure de l'auteur-romancier dans l'espace germanophone (D. BUSCHINGER, *"Reinhart Fuchs", adaptation du "Roman de Renart", ou la naissance de l'auteur-romancier de langue allemande*, pp. 287-296); C. GAULIER-BOUGASSAS (*Des romans anglo-normands des XII^e et XIII^e siècles à leur récréation en prose au XV^e siècle. "Horn", "Ponthus et Sidoine", et les romans de "Gui de Warewic"*, pp. 297-310) étudie les différences entre deux romans anglo-normands (*Ponthus et Sidoine* et *Le roman de Gui de Warewic*) et leur *mise en prose* française du XV^e siècle, en mettant en évidence deux modalités de réception très différentes, l'une très affranchie du texte-source, l'autre dans le signe de la continuité. De la littérature romanesque on passe à la satire dans la communication de A.-L. METZGER-RAMBACH (*Comment les mots viennent aux auteurs. Le cas de la lettre pythagoricienne*, pp. 311-325), qui approche la traduction latine de la *Narrenschiff* de Sebastian Brant par Jacob Locher (1497), et l'adaptation française qui en fait Pierre Rivière. L'analyse de l'A. se concentre en particulier sur les implications du motif de la «lettre pythagoricienne» dans les deux versions: le choix entre volupté et vertu a comme effet la prédominance accordée à la valeur de l'éloquence, dans la version latine, et une perspective plus moralisante dans la version en vulgaire, liant deux lectures différentes à deux langues distinctes. S. PROVINI (*Les étapes de la translatio d'un genre. L'héroïde politique sous Louis XII, de la première "Epistola Annae reginae" de Fausto Andrelini (1509) aux «epistres royales» françaises*, pp. 327-345) retrace les étapes à travers lesquelles l'héroïde politique

s'est diffusée en France: le rôle de médiateur entre la tradition ovidienne et l'«épître royale» française aurait été joué par l'*Epistola Annae Reginae* de Fausto Andrelini; à partir des traductions françaises par Crétin et De Villebresme se développa ensuite une production vernaculaire originale, achevant ainsi la *translatio*. La contribution de M. T HOREL (*L'altérité au principe de l'auctorialité. Les enjeux d'une translatio vulgaire dans trois traductions avant 1540*, pp. 347-359) aborde l'analyse comparative des textes liminaires de trois traductions de romans sentimentaux espagnols (la *Prison d'amour* de Diego de San Pedro, la *Penitence d'amour* de Pietro Urrea, et la traduction de *Grimalte y Gradissa* de Juan de Flores exécutée par Maurice Scève, avec le titre *La deplourable fin de Flamete*); pour l'A., ces textes montrent trois différentes modalités de *translatio* vulgaire, ayant en commun la valorisation de la langue-cible et la constitution d'une nouvelle posture du traducteur comme un nouvel auteur. Enfin, dans les deux auto-traductions d'Étienne Dolet étudiées par E. RAJCHENBACH («*Avecques exhortation à tous les lettrés françoys, s'aymer et soubstenir l'un l'autre*». *Deux auto-traductions d'Etienne Dolet*, pp. 361-377), l'éditeur humaniste, fervent latiniste qui traduit les *Fata* et le *Genethliacum* pour la naissance de son fils se confronte au double rôle d'auteur et de traducteur, partagé entre l'exigence de fidélité au texte latin et une certaine liberté d'invention. En conclusion du volume, une vaste bibliographie conçue en deux sections (textes originaux et littérature critique, pp. 379-421) rassemble les titres des ouvrages cités dans les communications.